

Festival d'Avignon : *Israel & Mohamed, au nom du père*

Par Nathalie Simon

Il y a 4 heures

- [Festival d'Avignon](#) / [Danse](#) / [flamenco](#)



Les deux artistes se livrent sur scène à travers des lettres, des vidéos et des pas de deux. *Christophe Raynaud de Lage* /

- *Festival d'Avignon*

CRITIQUE - Le danseur de flamenco Israel Galvan et le metteur en scène Mohamed El Khatib évoquent sur un mode original le poids des injonctions paternelles. Émouvant.

Pas très « stylé », comme disent les jeunes. Mohamed El Khatib, 45 ans, porte un tee-shirt jaune sur lequel on lit « Tanger, Morocco » et des chaussures flamenco à talons. Sous les voûtes du cloître des Carmes, côté jardin, l'acteur metteur en scène qui, il y a peu, a rendu hommage au Grand Palais, à Paris, à sa mère morte, s'étire, s'échauffe, sautille avant d'entrer en scène aux côtés de son ami Israel Galvan, 51 ans, prodigieux chorégraphe et danseur de flamenco andalou. Lui est en djellaba bleu clair (celle que le père de Mohamed El Khatib lui a prêtée). Ensemble, ils parcourent le plateau du long en large en esquissant de grands pas, presque en courant.

Sur deux autels en contreplaqué, les portraits de leurs pères respectifs surplombent des objets personnels : un tapis de prière, des babouches et le Coran pour celui de Mohamed El Khatib. Son paternel, qui vit à Orléans, aurait aimé le voir médecin. Il n'a jamais assisté à l'un de ses spectacles. Des ballons de football crevés que rejoindront un peu plus tard des chaussures de flamenco et un paquet de médailles pour celui d'Israel Galvan, auquel le géniteur reproche sa façon « efféminée » de danser le flamenco. De la vieille école, aucun n'accepte ce que son fils est devenu et y est allé à coups de ceinture pour le mettre dans le droit chemin. Mais l'éducation n'a pas empêché leur progéniture de couper le cordon et de s'émanciper du carcan familial.

Une «danse documentaire»

C'est ce que raconte Mohamed El Khatib, familier de la « performance documentaire », comme il le faisait déjà dans *La Vie secrète des vieux* au Festival d'Avignon en 2024. Il traduit ses propos pour son complice qui, bègue, de son propre aveu, préfère s'exprimer en se déhanchant. C'est sa façon de se rebeller contre l'autorité paternelle, de s'imposer dans un monde formaté. Les deux artistes amis se mettent à nu à travers des lettres - l'une inspirée de la *Lettre au père* de Franz Kafka -, des vidéos dans lesquelles leurs pères répondent à leurs questions et des pas de deux pour offrir un spectacle singulier, une « *danse documentaire* », disent-ils.

À lire aussi *Festival d'Avignon : les 8 spectacles à ne pas rater*

Ils dessinent le fossé qui les sépare de leurs patriarches à coups de symboles, d'anecdotes, de chansons, notamment celles de la chanteuse égyptienne Oum Kalthoum, et de talons frappés sur le sol, béton et gravier. Ils rappellent qu'ils les ont privés de leurs rêves. Mohamed El Khatib et Israel Galvan ont songé enfants à être footballeurs. « Israel » : un prénom qui rappelle le conflit à Gaza, s'insurge son père. Son fils est un virtuose, mais « *ce n'est pas du flamenco* », lui reproche-t-il. « *Le théâtre, ce n'est pas pour des gens comme nous* », estime celui de Mohamed.

Malgré tout ce qui les oppose et leur incompréhension, les deux hommes ont réussi à exister. Ironie du sort, ils sont désormais reconnus dans le monde entier. Mais pas par leurs pères. Ils ne leur en veulent pas, leur pardonnent, même - ce drôle de spectacle ne manque pas d'humour - et finissent par leur faire une déclaration d'amour. Émouvante, chaleureuse, enthousiaste et pleine de vie. En empathie, le public se lève à la fin.

Au Cloître des Carmes, à Avignon (84) jusqu'au 23 juillet, puis en tournée.